



LE JOURNAL DE PILOUBEARN

Lou journau de Pilou Bearn

ARTICLE

BÉARNAIS, QUI ÉTIONS-NOUS ?

ÉDITO

LA TÊTE PUBLIQUE



Nous parlons beaucoup de démocratie, de république... J'aime le terme « chose publique ». Il me plaît de penser que malgré tout, y compris les jours où nous avons envie de nous désintéresser de tout, il est de notre devoir de se préoccuper de celle-ci. Pour le démontrer, je vais user de mon super pouvoir préféré : parler du Béarn.

Vous avez certainement vu passer cette info, révolutionnaire s'il en est : des scientifiques ont réussi à faire reparler Henri IV à partir de son crâne embaumé. Bon, ça ne remplit pas la gamelle, mais quand même : quel exploit !

Vous me voyez arriver hein ? Laissez-moi vous parler des doutes scientifiques entourant l'authenticité de la tête, reposant sur plusieurs incohérences anatomiques, historiques et génétiques majeures.

D'abord, le crâne étudié est intact et contient encore son cerveau, alors que l'embaumement royal impliquait son retrait. Ensuite, certaines marques physiques ne correspondent ni aux portraits d'époque ni aux blessures connues : un trou à l'oreille droite et une lésion à la mâchoire gauche contredisent les sources. Enfin, aucune provenance fiable ne permet de retracer l'origine de cette tête, apparue sans preuve en 1919. Tout porte à croire qu'il pourrait s'agir d'un anonyme.

Bref, zéro preuve. Pourtant, tout va très vite. L'authentification est affirmée avec assurance sur les plateaux télé et malgré l'invalidation d'analyses dès 2013, la découverte continue d'être présentée comme certaine en 2026, sans mention de controverses. Les voix critiques, y compris celles d'anciens collaborateurs, sont écartées. Par effet d'autorité, une hypothèse fragile devient un fait établi.

La morale de cette histoire les amis ? Une thèse scientifique contestée s'impose comme une vérité absolue dans l'espace public. S'ils arrivent à faire ça avec un crâne, imaginez ce qu'ils peuvent faire de votre désintérêt pour la chose publique.



Retrouvez mon billet d'humeur mensuel
dans le numéro 310 de La Gazette du
Béarn des Gaves :
Rendez-vous démocratique
Numéro d'utilité publique à lire avant de
vous rendre en mairie pour aller voter !

Il y a dix ans, j'ai créé un album participatif nommé nav'ART'renx ! Dans cet album je voulais y glisser un peu de Navarrenx, de Béarn, des alentours...

Dix ans plus tard, nous avons grâce à vous redonné vie à cet album !

Les premières œuvres parvenues sont ces aquarelles de Dulie ! Amoureuse de ce bourg chargé d'histoire, elle a longtemps vécu à Navarrenx et qui y travaille tous les jours.

Vous souhaitez y participer ? Un dessin, une sculpture, une peinture, un gribouillis... farfelus, bienvenus !

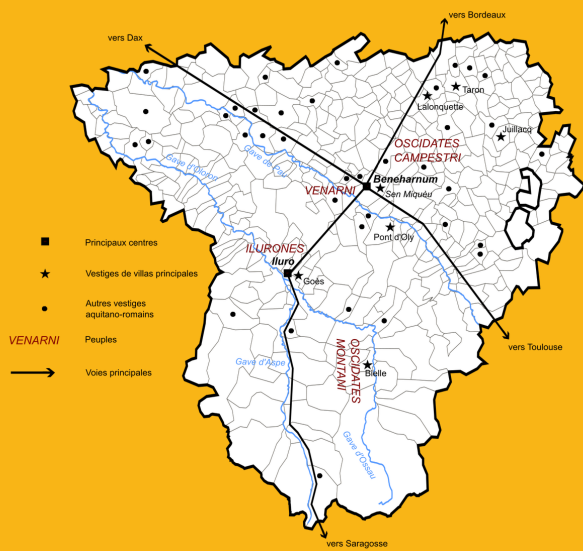


Par chez vous Per bòste



BÉARNAIS

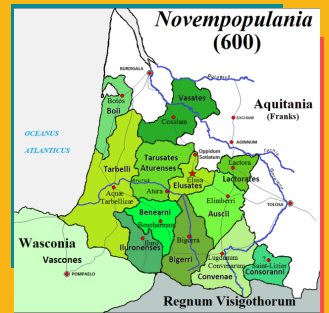
QUI ÉTIIONS-NOUS ?



Elle n'est pas évidente cette question hein ? A une heure où on nous parle de nos ancêtres les Gaulois (vous connaissez ma position sur le sujet), nous sommes en droit d'avoir un éclaircissement sur nos aïeux à nous. On vous parle souvent d'Aquitaine, de Navarre, de Beneharnum... essayons d'y voir un peu plus net dans tout ça.

Nous étions là bien avant que le mot « Béarn » n'existe. Entre 500 000 et 300 000 ans avant notre ère, des hommes occupent déjà nos vallées. Ils trouvent refuge dans les grottes d'Arudy, sculptent l'os à Espalungue, chassent dans un paysage froid et ouvert. Puis le climat se radoucit : place aux éleveurs et aux agriculteurs du Néolithique. On polit le silex, on élève, on cultive, on honore les morts sous les dolmens de Buzy ou d'Escout. Très tôt, nos ancêtres circulent : du Pont-Long à la vallée d'Ossau, du piémont à la haute montagne. Le sel de Salies s'échange

le long du Cami Salié. À l'âge du bronze, cromlechs et tumuli marquent le territoire. À l'âge du fer, les objets venus de la péninsule Ibérique témoignent de contacts anciens : le Béarn n'est pas isolé, il est carrefour. Vers 1000 av. J.-C., peut-être des Ligures occupent la région. Mais au Ve siècle av. J.-C., des Ibères venus du sud des Pyrénées s'imposent : les Aquitains. Ils parlent une langue proto-basque, élèvent des troupeaux, cultivent la terre, commercent avec l'Espagne. Ils ne sont ni tout à fait Celtes, ni tout à fait autres : déjà singuliers. En 56 av. J.-C., Jules César recense nos peuples : les Venarni autour du gave de Pau, les Oscidates en Ossau et au Pont-Long, les Ilurones vers Oloron. Son lieutenant Publius Crassus soumet l'Aquitaine. Le Béarn entre dans l'orbite romaine pour près de cinq siècles.



Sous Rome, Beneharnum (future Lescar) et Iluro (Oloron) deviennent des cités. On trace des routes vers Toulouse, Dax ou Saragosse. Le latin vulgaire s'enracine et donnera plus tard le béarnais. La romanisation reste cependant mesurée : l'activité pastorale demeure, les élites locales administrent, et la montagne conserve son tempérament. Au Ve siècle, l'Empire s'effondre. Wisigoths, puis Francs imposent leur autorité. En 507, après Vouillé, la domination franque s'installe, mais elle reste lointaine. Au VIIe siècle naît le duché de Vasconie : tantôt dépendant des rois francs (600-660), tantôt largement autonome (660-770). Vers 820-840 apparaît la vicomté de Béarn, sous l'autorité théorique des ducs de Gascogne. Les Centulle étendent progressivement leur territoire : Beneharnum, Vic-Bilh, Oloron, Montaner, puis Orthez. Est-ce l'acte de naissance du Béarn politique ? Sans doute. À partir du XIe siècle, la vassalité envers la Gascogne devient presque formelle.

Au XIIIe siècle, changement d'équilibre : après la fin des liens avec l'Aragon, le vicomte prête hommage au roi d'Angleterre en 1240. Le Béarn redevient dépendant, mais à sa manière. Entre influences anglaises et françaises, les seigneurs jouent finement, cherchant à préserver leurs fors — ces libertés juridiques si chères au pays. Le grand tournant survient en 1347. Gaston Fébus proclame tenir le Béarn « de Dieu et de nul homme au monde ». Profitant de la guerre de Cent Ans, il transforme la vicomté en principauté souveraine de fait. Le Béarn devient un petit État neutre, habile diplomate entre France et Angleterre. Au XVe siècle, l'union avec la Navarre renforce cette singularité. Sous Jeanne d'Albret, le protestantisme s'impose, faisant du Béarn un territoire confessionnellement original. Son fils, Henri IV, devenu roi de France, maintient la souveraineté béarnaise : il affirme donner « la France au Béarn, et non le Béarn à la France ».

Mais en 1620, son fils Louis XIII marche sur Pau et incorpore le Béarn au royaume après avoir pris la place forte qu'est Navarrenx. L'indépendance politique s'achève, même si les fors sont provisoirement maintenus. Peu à peu, le particularisme recule face à la centralisation. À la fin du XVIIIe siècle, beaucoup de Béarnais voient encore la France comme un pays presque étranger. Il faudra la Révolution pour effacer les derniers vestiges de souveraineté et faire du Béarn une partie intégrante de la nation. La suite, vous la connaissez : nous sommes Français, quel que soit le régime de l'état : royaume, empire, république...



Et de tout ça, qu'en reste-t-il ? Depuis le coup de force de Louis XIII en 1620, les historiens débattent de la souveraineté du Béarn. Selon Pierre Tucoo-Chala, indépendant presque 300 ans, le Béarn conserva longtemps une large autonomie, portée par ses princes et un fort sentiment national.

Et ça se ressent encore aujourd'hui, non ?

Sources photos :

wikipedia.org (carte du Béarn antique ; carte de la Novempopulanie c.600 ; portrait Louis XIII) / fonds personnels (château de Pau ; infographie historique)
Je m'excuse d'avance pour les approximations : je ne suis pas historien de métier et il n'est pas évident de rentrer un millénaire d'histoire en une page.

Mannequins du musée-mémorial des parachutistes de Lons. Ce lieu chargé d'histoire où l'hommage aux héros des airs prend tout son sens, est le cadre du deuxième reportage de l'année sur la chaîne YouTube de PilouBearn.

Au programme : découverte de cet établissement unique qui retrace plus de 80 ans d'engagements, de traditions et de mémoire.

La photo du mois

La foto deu més

Le coup de cœur du mois

Lou cop de coo deu més

Photo : Catherine P. pour la République des Pyrénées



À Ledeuix, l'ancienne épicerie du village renaît sous une nouvelle identité : L'ÉpiCerie. Reprise par Marie et Quentin, elle propose désormais une offre variée mêlant épicerie traditionnelle, produits locaux et dépôt de pain. Située à proximité de la mairie, la boutique souhaite devenir un lieu de vie co-

-nvnial. Dès le printemps, des poulets rôtis seront ajoutés à l'offre, tandis que des pizzas préparées sur place seront disponibles sur commande. Des soirées à thème ainsi que la diffusion d'événements sportifs sont également prévues.

L'épiCerie - 2 rue de l'Église, 64400 LEDEUIX



lundi : 16h-21h, mardi-mercredi : 7h-14h & 16 h-21h
jeudi-vendredi-samedi : 7h-14h & 16 h-22 h, dimanche : 7h-14h.
Tel : 0630780218 / Insta : @lepi.cerie64400

Un peu de béarnais

Û drin de biarnés

PRINTEMPS PRINTÉMS

ledicobearnais.fr



Contact: Pierre MARTIN - piloubearn@gmail.com
Facebook: Chroniques d'un village béarnais
X, Instagram, Flickr, YouTube, Issuu: PilouBearn
Site web: piloubearn.com



Pour recevoir ce mensuel gratuit, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ! Vous le recevrez directement sur votre boîte mail.

Prochain numéro : George Messier
Rédaction et conception graphique: Pierre MARTIN